



# BACHY

## 1937-1945

Juin 2004

6 juin 2004

60<sup>ème</sup> anniversaire du débarquement



*Les américains très entourés dès leur arrivée à Bachy*

1940 - 1944

*Pourquoi rappeler cette période douloureuse ?  
Simplement pour se souvenir  
et ne pas oublier ce moment  
difficile vécu par nos parents.*

Sommaire :	Page 2	La Mobilisation
	Page 6	L'Invasion
	Page 7	L'Evacuation
	Page 10	L'Occupation
	Page 12	La Résistance
	Page 15	La Rafle
	Page 17	La Libération

*Edition spéciale  
6 juin 1944 le débarquement*

# LA MOBILISATION

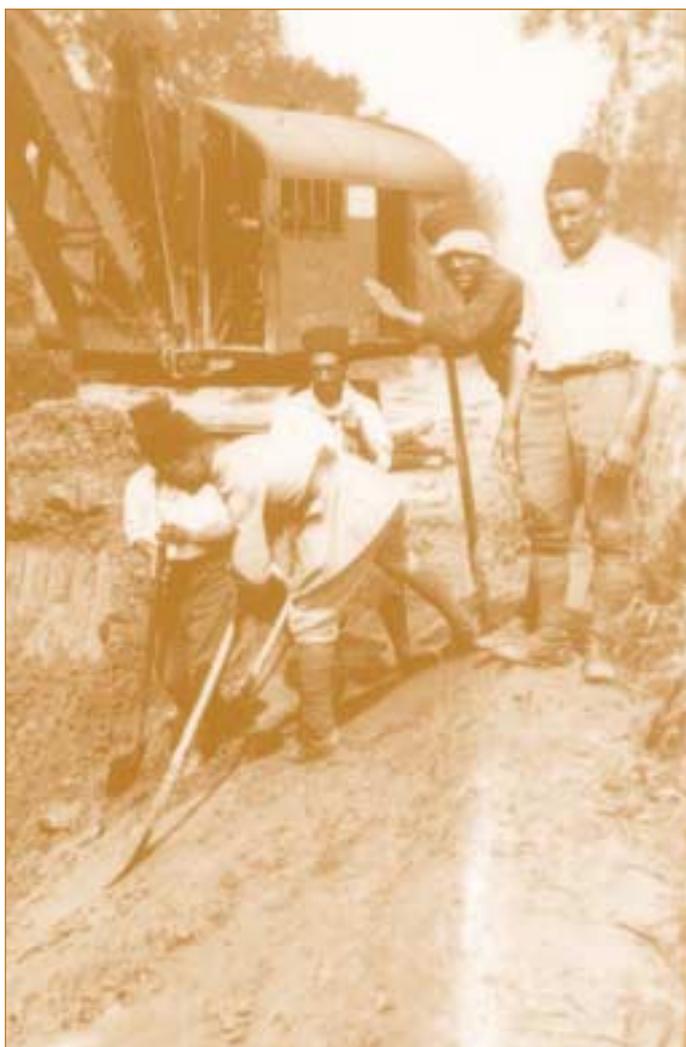
Durant l'année 1937, des travaux de renforcement de la ligne Maginot ont été réalisés par les français avec la construction des gros blockhaus longeant la frontière. Ils étaient notamment construits par des entreprises ici Carrette Duburcq de Roubaix. Le travail était effectué par deux équipes, l'une de jour et l'autre de nuit. Ils les ont entourés d'une enceinte de barbelés de deux mètres de hauteur.

Ce type de casemates se trouve route de Wannehain, près du cimetière, dans la plaine du Moulin, gare de Bachy, près de chez M Mession, au Noir Cat (bois de la brique).

Pour renforcer la ligne Maginot, il a été fait appel à une compagnie du 7<sup>e</sup> Régiment de tirailleurs Tunisiens venant de Chambery, qui

avait son cantonnement dans la "fabrique" désaffectée de Mme V Leuridan, rue Jean Baptiste Lebas. Ces soldats ont creusé plusieurs lignes antichars (voir carte).

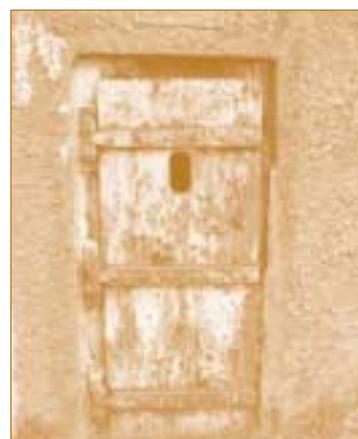
De plus, le cours d'eau Elnon servait de défense anti-chars.



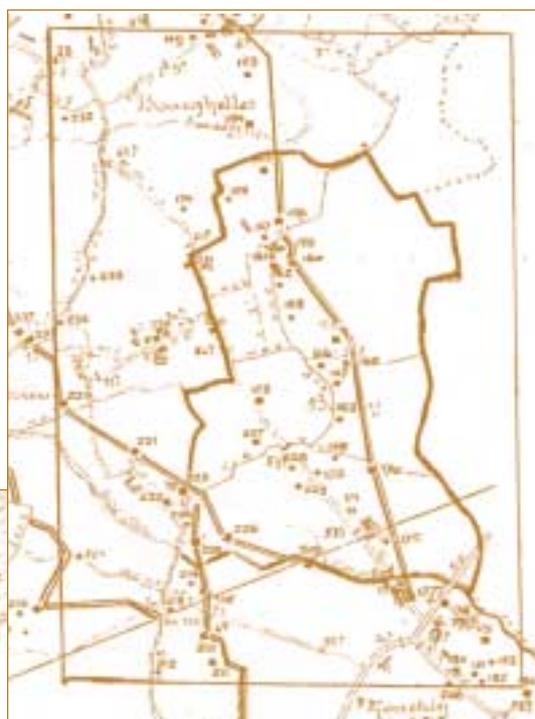
*(Creusement d'une tranchée anti-char)*



*Les tirailleurs chez l'habitant*



*Vue intérieure d'un blockhaus*



*Situation des  
26 blockhaus  
en 1941*



*Plan des  
tranchées*

Lors de la première alerte à la mobilisation, durant l'été 1938, les blockhaus ont été occupés par des soldats du 43<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, durant trois semaines.

Un peu plus tard, des soldats français cantonnés à Bachy faisant partie du 16<sup>e</sup> Régiment de territoriaux, ont installé un réseau de barbelés soutenus par des piquets en forme de tire-bouchon. Des soldats anglais arrivés au début du mois d'octobre 1939 ont construit les petits blockhaus destinés à des pièces d'artillerie ou de mitrailleuses

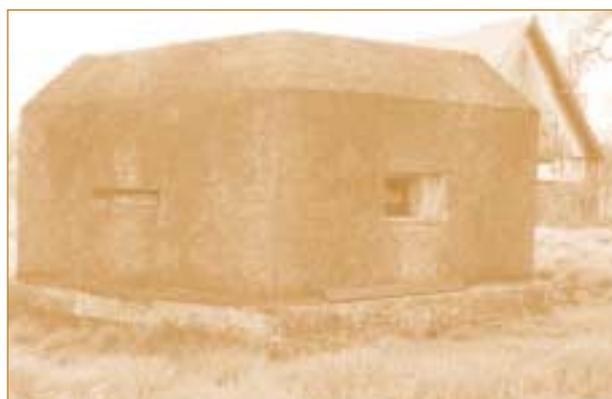
Le tout a été renforcé par des nids de mitrailleuses (trou dans la terre) par exemple chez M Adalbert (rue Clémenceau). Tous ces obstacles rendaient les travaux agricoles de plus en plus difficiles.

Ces derniers blockhaus sont situés près de chez Mme Ballenghien, rue Clémenceau chez M Delemarle, rue Calmette chez M Delvallée, M Lerouge, M Ducroquet (ce blockhaus a été enterré depuis), rue du Moulin chez M D'anchald, rue Henri Pottier chez M Lestienne, rue de la Libération chez M Jaffres, chez M Cattoen, rue Salengro chez M Thuilliez, Allée des comtes chez M Caudron, etc .....

Certaines casemates furent construites pendant l'hiver. La nuit, pour éviter que le béton ne gèle, de petits feux étaient allumés autour de la structure. Des récipients percés, remplis de braises et suspendus au bout d'une perche, chauffaient la partie supérieure de la construction.

Derrière chez M Lempereur, rue de l'ancienne Drève, une dalle de béton a été coulée pour y construire un central téléphonique. Celui-ci n'a jamais été installé.

En Octobre 1939, 3 officiers, 13 sous-officiers et 135 hommes de Troupe (territoriaux) étaient cantonnés au village.



Les soldats anglais furent logés dans des granges ou des bâtiments désaffectés, par exemple rue Clémenceau, chez M Darras, chez les frères Werbrouck. Un mess de sous-officiers était installé chez M Lestienne, un autre rue Pasteur. Les chevaux avaient leur écurie chez M Mouque (maintenant chez M André). Les officiers étaient hébergés chez les particuliers.

A partir de Novembre 1939, pour loger les militaires et pour fournir du matériel, le Maire établissait des ordres de réquisition : il y eut 38 réquisitions de 1939 à 1944.

C'est à cette époque qu'une première réquisition de chevaux fut effectuée par l'Armée française. Le regroupement des équipages se faisait à Templeuve.

Un barème a été établi par la Préfecture pour régler les indemnités de logement et de cantonnement des troupes d'occupation : cinq francs par nuit pour la chambre d'un officier, trois pour un sous-officier, quinze centimes par place pour un cheval.

Exemple :  
somme due,  
pour l'ensemble  
des hébergés  
pour le mois de  
février 1940 :  
311,65 Fr. L'en-  
semble était  
géré par la Mai-  
rie.

(ci-joint :  
Barème fourni  
par la Préfectu-  
re)



*Ordre de  
réquisition*

Un officier anglais du Régiment de la Garde du Roi fut logé chez M Richard Werbrouck, père de M Henri Werbrouck. Avec les soldats anglais, les habitants découvrent les cigarettes anglaises “les players”, les biscuits anglais, les boîtes de pilchard et le chocolat anglais...



*S.M. George VI passe en revue un détachement de soldats à la gare de Bachy (6/12/1939)*

Le 6 décembre 1939, le roi Georges VI d'Angleterre, accompagné de son frère le duc de Gloucester, principal officier de liaison du corps expéditionnaire britannique, vint à Bachy pour rendre visite à ses troupes “Les Grenadiers de la Garde”, escorté du général Gort et du général Voruz . Vers midi et demie, au mess des caporaux du régiment de la garde installé au café de la gare, chez Mme Jeanne Vrau épouse Descarpentries, le souverain et les officiers de son escorte, au nombre d'une trentaine, prirent un déjeuner frugal dans la salle commune, où l'hôtesse avait paré la table d'œillets rouges, de coquelicots, de bleuets et de narcisses.

Après le repas, le roi passa en revue des détachements d'infanterie. Chaque bataillon, sans présenter les armes, se mettait au garde à vous. Agitant leur bonnet à bout de bras, les hommes poussèrent à pleine voix les trois hurrah ! traditionnels. Les régiments acclamèrent le souverain. Les cloches sonnaient à toute volée dans la campagne noyée de brume, et les habitants, accourus le long des routes, saluaient respectueusement à son passage le souverain allié.

Un dépôt de ravitaillement anglais se trouvait dans le baraquement, à l'époque la bourloire, à côté du café de “l'accordéoniste” aujourd'hui “les trois lions”. Des camions d'essence étaient camouflés temporairement sous les arbres fruitiers du verger où est aujourd'hui la demeure de M Julien Brocart.

Des trous destinés aux mines ont également été préparés sur les routes de Sartaine, de Wannehain, et face au cimetière, pour pouvoir interdire la circulation sur ces axes. Les soldats les ont fait sauter juste avant l'arrivée des troupes allemandes.

Un poste d'observation et d'écoute pour détecter les passages d'avions, était installé au fond de la pâture située en face de la cité appelée “la caserne”, là où est aujourd'hui une plantation de peupliers entre la ferme Dumortier et la boulangerie.



*George VI visitant ses troupes*

En 1939, il y avait 2 classes pour les garçons au rez-de-chaussée de l'ancienne Mairie avec pour instituteurs Mme et M Delmarquette, et 2 classes pour les filles rue du Maréchal Foch avec Mlle Cornil et Mme Appourcheaux. En septembre, M Delmarquette a été mobilisé. Il y a eu permutation, les filles sont venues près de la Mairie et les garçons rue du Maréchal Foch. Ce fut le début des classes mixtes pendant un an. C'est Mlle Cornil qui a repris les élèves de M Delmarquette mobilisé.

## L'INVASION PAR LES TROUPES ALLEMANDES

En Mai 1940, deux routes conduisant vers l'ouest ont été minées : la rue d'Hôtel aujourd'hui rue Clémenceau à hauteur de la grange de M Vandendoorne, (aujourd'hui M Vanderbercken), qui a été en partie détruite lors de l'explosion de la mine, et la rue de la Posterie.

(photo ci-contre)

Petit détail amusant, sinon tragique, la deuxième mine a sauté sur la route de la Posterie, située entre la grande porte de la ferme Deffontaine et la barrière quelques mètres plus loin. Devant cet énorme cratère, un motocycliste allemand, avant garde d'un convoi ouvrit la grand'porte, passa dans la cour de ferme, ouvrit la grille et se retrouva de l'autre côté du trou béant. Le convoi allemand suivit ce trajet, la mine ne l'avait retardé que quelques minutes.



Le 10 mai 1940 au matin vers 5 heures, les habitants de Bachy furent réveillés par un bombardement aérien entre Genech et Nomain (tilleul à poux) et une activité aérienne intense.

Dans les jours qui ont suivi, des flots de réfugiés belges ont traversé Bachy.

L'affolement gagne nos habitants : les souvenirs de la guerre 1914-1918 reviennent. Des bruits courent : largages fictifs de parachutistes allemands derrière les lignes, présence de troupes fantômes déguisées (la 5ème colonne), affiches



publicitaires servant de renseignements à l'ennemi (il fallait détruire les publicités de Chirorée Pacha, du café Caïffa). L'espionnisme était la hantise des gens.

Un homme est interpellé près de la rue Calmette. Il n'a pas de papier, s'agit-il d'un espion ?...il est retrouvé quelques mois plus tard mort dans un silo à betteraves, fusillé...

Le jeudi 16 mai 1940, Tournai subit des bombardements intenses par des avions "Dornier 17" qui approchent par groupes de trois. La ville est incendiée et les cendres blanches de l'incendie tombent jusqu'à Bachy. Des flots de réfugiés belges continuent à traverser le village. Certains portent des couvertures rouges, ce qui intrigue nos habitants, se demandant s'il ne s'agit pas d'espions.

(ci-contre réfugiés belges)

Le dimanche 19 mai 1940, dans la matinée, les premières bombes allemandes tombent sur Bachy. La première n'éclate pas, est-elle encore enfouie dans le verger de Mme et M Leclercq Lucq, aujourd'hui Mme Debusschère ? La seconde et la troisième explosent, l'une sur la ferme des Frères Delehaye (route Nationale), l'autre sur une maison appelée "Mon Repos" aujourd'hui près de la boulangerie. A la ferme, l'étable fut totalement détruite. Le bétail passa l'hiver 1940 dehors. Celle-ci fut reconstruite vers fin 1940. Ces

bombes étaient-elles destinées au poste d'écoute et d'observation juste dans la ligne des impacts de chute de celles-ci ? Un réfugié belge est tué, un habitant de Bachy, M Maurice Fache est blessé. La tension monte chez les habitants.

Les soldats français évacuant les lieux, incendièrent le dépôt de ravitaillement anglais, installé dans la bourloire. De nombreux véhicules furent abandonnés par les Anglais dans le bois de Bachy et récupérés par les Allemands.

## L'ÉVACUATION

Le Dimanche 19 mai 1940, c'est l'évacuation. Presque tous les gens du village ont évacué en laissant leurs maisons ouvertes sauf quelques uns tels que M Jean Fichelle qui est resté avec Monsieur le curé Jean Lefevre et sa vieille maman.



Les gens partaient, les uns à pieds poussant chacun un vélo lourdement chargé de couvertures, d'ustensiles de cuisine, de nourriture, les autres sur des chariots avec les agriculteurs emmenant les chevaux et parfois une vache, ou en voiture. A cette époque quelques familles avaient une voiture : il y avait des Citroën C4, Renault-Monoquatre, Renault NN2, Chenard-Walcker.

Les animaux restés sur place erraient dans les pâtures qui avaient été ouvertes.

Selon leur moyen de locomotion, les gens ne sont pas allés très loin, certains à Bersée où ils se sont cachés dans les caves de la brasserie, à Thumeries où un centre d'hébergement avait été aménagé pour les réfugiés belges, d'autres dans le Pas de Calais où ils seront bloqués par un train de munitions qui a explosé en gare de Choques. Parmi ces évacués bloqués à Choques, une évacuée âgée de quelques jours, Yvette Delehaye fille de Léon Delehaye et de Mme Renée Cattoen.

Des gens se sont dirigés vers Templeuve pour prendre un train. Mais le Maire de Templeuve interdisait sa ville aux non-résidents. Ils prirent donc la route vers Leforest.

Hébergée chez l'habitant à Bersée, une bachynoise eut un gros problème de santé avec sa dernière fille âgée de quelques mois. C'est grâce à l'aide médicale des allemands qu'elle fût sauvée.



Le 19 mai vers midi, un avion anglais "spitfire" est abattu au dessus de Bachy. Son pilote est éjecté, tombe dans les champs derrière l'actuel lotissement allée des comtes, et son avion s'écrase au niveau de la ferme Marchand (plaine de Wannehain-Bachy), creusant un profond impact. Ce chasseur faisait partie d'une escadrille de 5 avions partis de Merville.

Cet avion était du type le plus récent des avions de chasse britannique et équipait de nombreuses escadrilles de la Royal Air Force. De construction entièrement métallique, équipé d'un moteur Rolls Royce, il pouvait atteindre une vitesse maximum de plus de 560 Km à une altitude de 5500 mètres.

Son pilote fut enterré de suite près de son lieu de chute. Il est tombé sans parachute et son corps était imprimé dans le sol très sec à cette époque. Quelques temps après l'occupation, au nez et à la barbe des douaniers allemands, cet aviateur fut déterré, mis dans un cercueil pour être inhumé près des combattants français de 1914-18 au cimetière de Bachy : il s'agit du chef d'escadron G. M. Fidler Pilote RAF âgé de 27 ans.



*Enterrement officiel de l'aviateur*

Le 28 mai 1940, les allemands sont déjà profondément avancés dans le territoire français. Une colonne d'artillerie se dirige au petit jour vers la frontière en direction de Baisieux. Au lieu dit "le Pic au Vent" en Belgique, un officier observe à la jumelle les points où il peut juger qu'on observe la marche de la colonne.

Il s'aperçoit alors, que dans les abat-son du clocher de l'église de Bachy, brillent les lentilles des jumelles d'observateurs éclairées par le soleil



*(Avion spitfire en virage)*

levant. La colonne s'arrête, se met en batterie et alors ce sera un intense bombardement au canon. L'artillerie allemande pilonne le village de Bachy, visant le clocher. Les dégâts sont très importants :



*La tombe*

des maisons et l'église sont fortement endommagées. Le "patronage" où est aujourd'hui la maison de M D'hondt a été sérieusement touché. On comptera environ 75 obus dont certains non explosés. La maison de M Guepin fut détruite. Par la suite, dans sa cave restée intacte, M Guepin dissimulera des évadés anglais. Pour loger Mme et M Guepin, un préfabriqué en bois leur a été fourni. Ils y sont restés jusqu'à la fin de leur vie n'ayant jamais reconstruit leur maison.

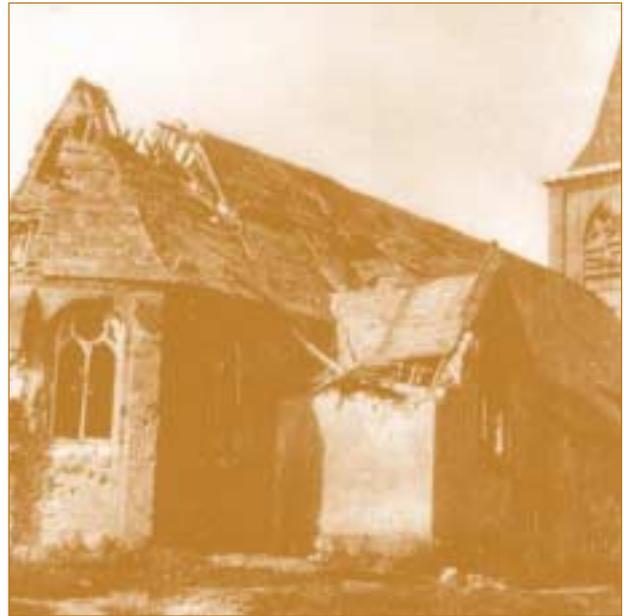


*Maison Guepin détruite*

*Eglise partiellement détruite*



Un baraquement installé par les français en 1939, qui servait de foyer au 16ème Régiment de territoriaux, existe toujours et se situe face “aux trois lions”. L’église étant alors en partie détruite, l’office religieux du dimanche avait lieu dans celui-ci, qui servait aussi de salle de catéchisme.



*Ferme Foutry*

Nos habitants se rappellent les cérémonies qui y ont été célébrées.

L’église a été restaurée vers 1952 : la maçonnerie par M Martin de Cysoing et la toiture par M Benoni Soudan et son fils de Bachy (les tuiles remplaçant les ardoises antérieures).



*Le foyer des militaires devenu église*



Voulant savoir si des soldats alliés étaient encore dans le village, des éclaireurs allemands vinrent en se cachant pour s'assurer de l'évacuation totale du village. Un soldat du 7eme Régiment de zouaves resté en arrière-garde, caché derrière la bourloire en vit un, épaula, et tira. C'était un capitaine allemand. Il fut enterré là où fut construite la maison de M Daems Delehayé, aujourd'hui demeure de Mme Gest.

Un régiment d'artillerie allemand est arrivé dans le village, y a stationné deux jours, rue de l'ancienne Drève. Ils ont visité certaines maisons pour vérifier que tous les soldats étaient partis mais n'ont pas logé dans les habitations, puis sont repartis continuant leur progression en France.

Nous avons eu peu d'information sur le village pendant la période d'évacuation, certains agriculteurs réfugiés à proximité revenaient régulièrement sur place à vélo pour s'assurer de l'état de leur cheptel.

Au bout d'une vingtaine de jours, rattrapés par les allemands, voyant les belges repartir dans leur pays, de nombreux habitants sont revenus à leur domicile. Beaucoup de maisons étaient saccagées et pillées, des munitions traînaient partout. C'était la désolation parmi le cheptel, des bêtes étaient mortes par manque de soins.

Dans les blockhaus, les français et les anglais y avaient laissé leurs munitions et de la nourriture.

## L'OCCUPATION

Pendant la période de l'occupation, il n'y aura que très peu de soldats allemands à Bachy. Une brigade de douaniers allemands, de faible effectif, y était sédentaire. Certains étaient logés chez M Maurice Ballenghien (rue de l'Égalité).

Pendant cette période, il n'y aura pas de tués à Bachy. La vie a repris, l'activité agricole reprenait sans les hommes, chacun allant à son travail à vélo ou en bus. Pendant l'occupation, la ligne de bus a toujours fonctionné avec la compagnie Brachet-Deron. Pour se rendre à Lille, on prenait le train à

Cysoing ou Cobrieux. A la gare de Bachy, ne circulait qu'un train de marchandises tous les 2 jours.

Les enfants se rendaient à vélo à l'école par les petits chemins, par exemple de la rue Clémenceau vers le moulin Delehayé puis en direction de la ferme du Baron pour rejoindre l'école rue du Maréchal Foch pour les filles et à la place pour les garçons. Lors du bombardement de l'église, une classe à l'ancienne mairie fut touchée. C'est chez un particulier, rue du Maréchal Foch, que l'on ouvrit une classe, (chez M Michel Martin aujourd'hui). C'est dans cette habitation que Mme Marquette accueillait déjà les enfants de Rumes scolarisés à Bachy pour le repas du midi.

De 1939 à 1942, les hivers furent très froids et avec beaucoup de neige, rendant ces trajets particulièrement pénibles. Pendant trois semaines de l'hiver 1942, la neige empêchait la circulation à vélo et c'est à pieds que les enfants plus âgés allaient à l'école à Cysoing.

A Bachy comme pour tous les villages frontaliers, il fallait, avant d'effectuer tout transport d'animaux ou de marchandises, aller chercher au bureau de douanes un passavant. Ce bureau était situé près du débit de tabac actuel. Cette formalité n'existait pas à Genech par exemple.

Le personnel de la Mairie a été renforcé par l'embauche de Mlle Delaby.

Le rationnement, géré par la Mairie encore installée au 1er étage de l'école des garçons, était sévère. Le Maire était M Louis Pottier. Il y avait des cartes J1 pour les enfants, J2, J3 pour les adultes et des cartes travailleurs pour se procurer le pain, la viande, l'huile, le beurre, le savon, les chaussures, les vêtements, les pneus... A l'école, on remettait aux enfants des biscuits vitaminés pour la croissance.

L'alimentation était différente selon le type de carte (des tickets pour le pain, pour l'huile, ...). Un adulte avait droit à 300 gr de pain par jour.

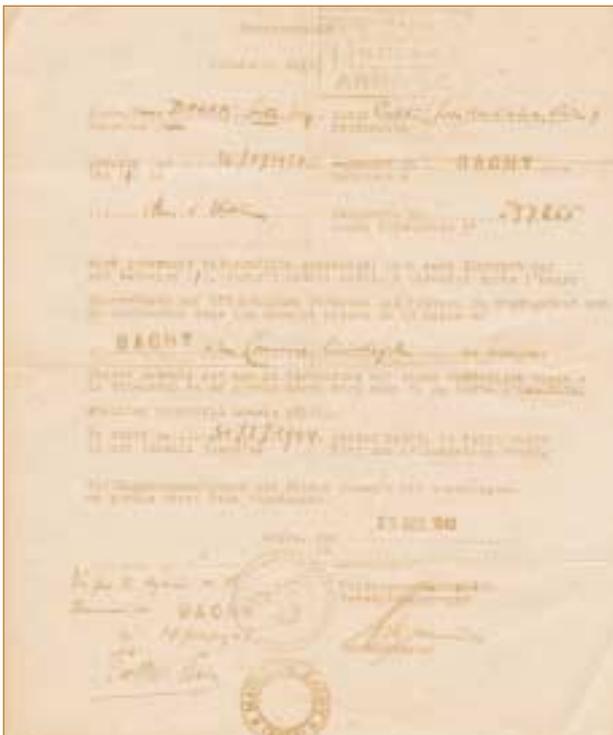
Ces cartes mensuelles de ravitaillement étaient nominatives. Celles-ci étaient distribuées par le garde-champêtre. (Carte de rationnement)



Elles servaient à attribuer une quantité de marchandise qui devait être payée à sa valeur sans hausse excessive au commerçant.

Ce fut l'époque de la débrouille, on faisait du beurre avec la crème du lait à la maison, ainsi que du pain.

Pour obtenir une ration de pain supplémentaire, il fallait ramener de la farine chez M Collette, boulanger, qui le faisait cuire. Pendant la guerre, le moulin des frères Delehaye, route Nationale, a toujours fonctionné. Avec 50 Kg de blé, ils faisaient 60 à 80% de farine selon la qualité demandée. Près du moulin, ceux-ci géraient une boulangerie.



*Laissez-passer*



Ne trouvant plus de pneu pour les bicyclettes, c'est avec de la ficelle que l'on faisait un boudin pour entourer la jante.

Le couvre-feu était de rigueur à la tombée de la nuit. Dès le soleil couché, il était interdit de sortir, aucune lumière ne pouvait être vue de l'extérieur.

Quelques particuliers ont reçu une formation de secouriste dispensée à Mouchin par la croix rouge. Avec ce certificat, ils donnaient les premiers soins aux malades. Pour leur permettre de circuler la nuit, la commandanture leur a fourni un laissez-passer.



On a constaté des vols de cartes de rationnement, notamment pour alimenter les réseaux de résistance. Lors des récoltes, les agriculteurs devaient fournir un quota de la marchandise fixé par la mairie par l'intermédiaire d'un commerçant. Il en était de même pour le beurre. Une partie des chevaux restants ont été réquisitionnés par les allemands.

En février 1940, du 4 au 29, la facture d'électricité pour les habitants de la commune donnait 124 lampes pour 832 journées soit 2579, 20 Frs. Il y avait 21 abonnés au téléphone. Le central était chez Mme Julie Obin. Tôt le matin, il fallait quelque fois réveiller Julie pour servir les usagers.

La Coop, tenue par la Famille Fichelle était encore fournie en produits. Les petites épiceries étaient peu alimentées. Étaient encore ouvertes l'épicerie Cornil-Billlouez, Fichelle-Dubois et Casterman-Bouillau pour le pain et le beurre. Tout était vendu en vrac (au poids). Pendant cette période, il n'était pas possible de se fournir en beurre directement à la ferme.

Les estaminets n'étaient plus alimentés. Il y avait des jours sans alcool. Les cabaretiers allaient à vélo à Cysoing chez Caron, à Baisieux chez Duquesnoy, à Mouchin chez Delaby pour se fournir en marchandises. Il n'y avait plus de livraison à domicile.

Chaque week-end, les gens des villes venaient à vélo à la campagne avec des articles (par exemple des vêtements) pour se procurer par échange des produits de survie (farine, pomme de terre). La route en général était libre. S'ils étaient arrêtés, la marchandise était confisquée.

Le "marché noir" s'est aussi installé. La résistance employa certains moyens pour l'empêcher, voire le diminuer.

Un trafic de bétail existait. Un douanier alsacien, Monsieur Herman, fut blessé par un fraudeur, d'un coup de rasette à main, et non comme certains le prétendirent, lors d'une action de résistance.

En 1941, les Ponts et Chaussées prirent en charge le remblaiement des tranchées anti-chars et des trous de mines.

Avant leur départ pour la campagne de Russie, les allemands ont installé deux cibles dans la plaine de Cysoing, près de «la Chapelle aux Arbres» : un bateau factice et un sous marin pour les aviateurs. Une batterie allemande était installée près du blockhaus du cimetière de Bachy et les allemands s'exerçaient des après-midi entiers au tir à vue. Une deuxième batterie d'artillerie installée à la maison Bocquet, près du bois de Bachy, permettait de s'exercer au tir indirect. Des bombes en ciment lestées d'un colorant, larguées par les avions, permettaient de constater l'impact.

De nombreuses escadres de bombardiers B27 passaient au dessus de Bachy, avec des combats aériens : un bombardier a été touché près de Genech, un à Mouchin (hameau de Lannay), un chasseur derrière la rue Calmette (le pilote a été sauvé par la population). On entendait les bombardements par les Anglais des gares de triage de Somain et d' Hellemmes, ainsi que des usines.

Début 1944, des jeunes bachynois de moins de 18 ans ont dû creuser, sous l'autorité allemande, des trous d'hommes tous les cent mètres le long de la route de Mouchin à Cysoing. Ils étaient prévus pour servir d'abri anti-bombardement. Un homme pouvait s'y allonger.

Le soir, des habitants se rassemblaient pour écouter Radio-Londres chez les rares familles équipées de TSF.

En décembre 1944, lors de la bataille des Ardennes, on entendait le roulement des canons jusqu'à Bachy...

## LA RÉSISTANCE

**FFI (Forces Françaises de l'Intérieur), FTPF (Francs-Tireurs et Partisans Français), WO ( War Office, organisation franco anglaise du Capitaine Michel), le Réseau "Voix du Nord"**

La résistance à Bachy débuta vers le mois d'Août 1940. Les résistants français entrèrent non pas dans les rangs de la Résistance française, mais ils furent six à entrer dans l'Armée Blanche belge, sous les ordres du Docteur Delbecque de Tournai et du Vicaire du village de Rumes.

Très vite les résistants F.T.P.F. d'orchies entrèrent en contact avec les belges et bientôt s'établit une solide entente entre belges et français. C'est M Henri Lubrez qui établit la première liaison entre les deux sections.

Le parachutage des armes à destination de la résistance s'effectuait dans l'Avesnois, à proximité de Sars Poteries.

M Jean Havez, responsable des résistants FTP de Bachy, et instituteur, dissimulait un stock d'armes et un poste émetteur sous l'estrade du tableau de l'école. M Arthur Tarmoul, son adjoint, était le sergent recruteur et participait à toutes les actions de sabotage.

Un important sabotage des voies ferrées eut lieu entre Orchies et Landas, commandité par Arthur Tarmoul. Les participants au sabotage étaient prévenus du lieu de rendez-vous sans savoir de quelle action il s'agissait. Dans le cas présent, le rendez vous était fixé à proximité de la ferme Vanhove (route de Mouchin – Genech) où chacun se rendait à vélo. A 100 mètres des voies, à proximité d'un bois, Arthur Tarmoul se mit à siffler : d'autres résistants en sortirent. Douze résistants dont André Lemoine, Michel Dubois, Henri Lubrez (le chef de gare), Ernest Renard, Gaston Delbassée, et des résistants belges, participèrent à ce sabotage. On distribuait les outils pour déboulonner les voies et chacun se mettait au travail sous la protection de deux guetteurs, un côté Orchies et un côté Saint Amand. Ce soir là, il commençait à neiger se souvient Gaston Delbassée

Gaston Delbassée qui se trouvait en protection côté Orchies a vu arriver une patrouille allemande de garde-voie, a prévenu aussitôt ses compagnons qui ont quitté précipitamment les lieux en laissant leurs vélos cachés dans les bosquets. Lui s'est sauvé du mauvais côté, et n'a pu regagner Bachy.

Il est rentré au petit jour venant de Landas après avoir passé la nuit dans la paille d'un hangar de ferme. Ses compagnons l'avaient cru mort ou fait prisonnier. Ils sont allés rechercher leur vélo la nuit suivante. A cette époque chaque vélo était immatriculé et André Lemoine s'est rendu compte que sa plaque d'identité au nom de sa femme était restée sur son vélo. Cela aurait pu avoir des conséquences catastrophiques pour le réseau si ce vélo avait été trouvé par les allemands, même si tous les résistants avaient des faux papiers.

Membres du réseau WO, M Albéric Houdart et sa femme Marie Gabrielle Houdart, leur fils Pierre Houdart et leur fille Marie Houdart ont activement participé à la résistance. Leur maison située rue Pasteur, dont l'arrière donnait sur la plaine de Bourghelles, servait de lieu de rassemblement et de point de départ pour les actions de sabotage. Leurs armes étaient cachées sous la baraque du chien. Le dépôt de munitions était chez M Camille Demuliez.

Pierre Houdart et son équipe étaient chargés de récupérer les armes parachutées. Marie Houdart se souvient "des coups de cartes", c'est-à-dire des vols de cartes de ravitaillement par la résistance afin de procurer de la nourriture, pour les résistants mais aussi pour les aviateurs qui étaient hébergés. Ainsi, Marie Houdart s'occupait du ravitaillement des anglais cachés dans les caves de la maison de M Guepin qui avait été rasée par un bombardement.

Très souvent, la ronéo tournait toute la nuit chez Albéric Houdart pour préparer les tracts à distribuer.



*Un groupe de résistants photographié en 1945*

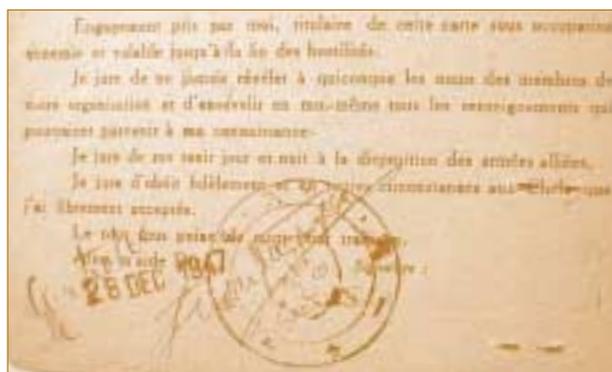
Outre le sabotage, la Résistance oeuvrait aussi pour la transmission de renseignements, de messages entre membres du réseau, de livraisons d'armes... beaucoup de femmes ont participé à ces missions, allant de Bachy à Lille à vélo par les chemins, cachant des revolvers dans leur panier à provision, distribuant des tracts la nuit...

Parmi ces femmes, Melle Georgette Delbassée, agent de liaison, membre de l'organisation Franco Anglaise Capitaine Michel, a participé activement à ces missions et fut décorée de la médaille commémorative française 39-45, de la Croix du Combattant.



*Médaille de Melle Georgette Delbassée*

Le réseau "comète" qui passait par Bachy, était découpé en trois cellules : la cellule Bruxelles - Paris, la cellule Paris - Bordeaux et la cellule Bordeaux - frontière espagnole. Les aviateurs dont les avions avaient été abattus, les prisonniers évadés, arrivaient en train de Belgique. Il y avait toujours "une guide" pour deux aviateurs. La guide ne se mettait jamais dans le compartiment de seconde ou de première où étaient les deux aviateurs qu'elle convoyait, mais toujours dans le couloir d'où elle les surveillait sans avoir l'air de les connaître, pour éviter que la Gestapo ne remonte la filière s'ils étaient pris..



La guide rendait au convoyeur qui venait de Bruxelles les cartes d'identités belges, et l'argent belge, elle donnait à ses deux aviateurs les cartes d'identité françaises et l'argent français qu'il leur fallait pour continuer, et c'était elle qui prenait les billets pour Paris à la gare.

Une jeune fille (Melle R H...) parmi d'autres, fit un remarquable travail. Elle fut décorée par les autorités britanniques, canadiennes et américaines, superbement ignorée des autorités françaises. Ce n'est que dix ans après d'autres, et sur l'insistance de son mari, qu'elle fit valoir ses actes et obtint la

Légion d'Honneur, que réparation fut faite. Elle est aujourd'hui "Chevalier de la Légion d'Honneur" à titre militaire. Comme beaucoup, elle ne veut pas que l'on parle de son action.



*Résistantes*

Il faut citer aussi l'exploit du jeune Henri Delehayé : un avion US est touché par la DCA allemande et le pilote saute en parachute, atterrit sur un pommier dans le verger de M Herre aujourd'hui demeure de M François Billouez. Son avion s'écrase dans un champ derrière la ferme de M Lucien Lestienne.

Le pilote se débarrasse de son harnais et gagne la barrière du verger s'ouvrant sur la route Nationale. Au même instant, Henri Delehayé arrive à vélo à sa hauteur, une brave dame Mme Bayart Madoux est à deux pas. Celle-ci d'une taille assez corpulente, enlève son gros pull-over,

l'enfile au dessus du blouson de l'aviateur. Celui-ci enfourche la bicyclette avec le jeune Henri sur le cadre du vélo, et roule en direction de Mouchin, saluant courtoisement au passage les douaniers allemands accourant pour se saisir du pilote.

Il faut dire que M Herre, propriétaire du verger, âgé, sourd comme "un pot" n'a rien vu et bien sûr rien entendu. Les allemands se saisirent de lui, du Maire, du garde champêtre. Ils se rendront compte enfin qu'ils ne sont pour rien dans le "sauvetage" de cet aviateur US.

Après avoir été caché dans une bergerie près de la gare pendant quelques jours, habillé en civil par Henri Lubrez, chef de gare, ce pilote rejoindra la résistance à Nomain en tandem avec Henri Jonville.

## LA RAFLE

Suite à un sabotage effectué sur les lignes téléphoniques, dans la montée de Bourghelles où les résistants furent surpris par une patrouille allemande à vélo, une fusillade éclata et fit trois tués et quatre blessés parmi les allemands.

Les troupes allemandes procédèrent à une rafle le 10 juillet 1944 à Bachy, de cinq heures jusqu'à vingt heures. Cela se passait quelques semaines après le massacre d'Ascq.

Au lever du jour, les habitants ont été surpris de voir un soldat tous les cents mètres autour du village. Les allemands entrèrent dans toutes les maisons, demandant de déclarer toutes les armes, indiquant qu'en cas de fausse déclaration, les

habitants seraient fusillés. Ils ont fouillé les maisons de la cave au grenier. Certains habitants avaient pris le risque de dissimuler leur fusil de chasse.

Les troupes allemandes et autrichiennes ne trouvèrent que peu d'hommes. La population ayant été avertie auparavant par deux gendarmes français, les hommes s'étant cachés en Belgique.

Des personnes âgées et des jeunes hommes furent pris en otage, regroupés dans la cour de l'école et libérés le soir.

Pour tempérer les allemands, M Louis Pottier, Maire et fermier, a sacrifié toutes ses provisions personnelles.

Un jeune homme fut trouvé, M Henri Fichelle. Il fut déporté à Buchenwald, le jour de ses 18 ans, et eu la chance d'en revenir. Regroupé avec 150 prisonniers pour une première étape à Loos puis sur Bruxelles, le train de 1820 prisonniers est arrivé le 2 septembre 1944 à Buchenwald.

Dans ce camp de travailleurs la nourriture était rare. Au début, ils avaient chaque jour, un pain noir pour 8 prisonniers, puis un pour 12 avec le soir un bol de soupe (eau et rutabagas). Il fallait travailler 10 heures par jour. La journée débutait par une marche de 3 Km pour se rendre à Berka. Là, ils commencèrent par construire une route pour accéder à une colline, afin d'y établir des ateliers souterrains. Les tunnels servaient d'atelier pour assembler les avions Messerschmitt. Henri Fichelle s'est évadé du camp avec un groupe de prisonniers de guerre. A quelques kilomètres, il fut repris et travailla en ferme pendant quelques jours. Il fut libéré le 13 avril 1945 par le régiment Américains de Patton dont la première mission fut de réalimenter les prisonniers avant de leur permettre de rentrer dans leur foyer.

En Juillet 1944, deux agents de la gestapo qui cherchaient des preuves du réseau de résistants à Bachy-Bourghelles, ont arrêté Mme Bricout à son domicile et l'ont emmenée au siège de la Gestapo avenue Saint Maur à Lille. Le soir, elle fut transférée à la prison de Loos où elle a subi trois interrogatoires. Elle fut libérée le 2 septembre 1944 lorsque les allemands quittèrent la prison de Loos après avoir méthodiquement organisé le 1er septembre le départ du train de Loos emmenant 1250 hommes vers les camps de la mort.

# RÉSISTANT DÉCÉDÉ EN DÉPORTATION

**Edmond Delbassée**, menuisier à la SNCF à Hellemmes, membre du réseau Sylvestre Farmer (WO), organisation franco anglaise du Capitaine Michel, a combattu dans les rangs du FTPF, et a participé aux sabotages de voies ferrées à Landas, Nomain, Templeuve, Cysoing, Baisieux, Fretin, à la destruction d'usines à Cysoing, Tressin, Willems. Membre du réseau "Voix du Nord", il distribuait tracts et journaux clandestins dans le canton de Cysoing.



Dénoncé par un responsable régional du Parti Populaire Français, il est arrêté le 17 juillet 1944 à l'aube par la Gestapo à son domicile à Bourghelles. A quatre heures du matin, sont arrivés sept "tractions" et un autocar. Après avoir défoncé la porte au pied de biche, les allemands ont fouillé toute la maison en renversant les meubles, retournant les matelas et frappé violemment le grand-père lui fracassant sa canne sur le dos

Ils emmenèrent Edmond Delbassée dans le bas de la rue, vers la maison où ses fils Gaston et Edmond s'étaient cachés pendant un temps. Ayant changé de refuge et étant partis en Belgique, ils ne furent pas trouvés. De retour, en repassant devant son domicile, il a pu crier à sa femme " au revoir ninie". Parmi les allemands, Virginie constata la présence de son dénonciateur.

Interné à Loos comme résistant, il subit la torture sans jamais dévoiler le moindre renseignement, lui qui connaissait les refuges des membres du réseau. Il est déporté le 1 septembre 1944 par le "train de Loos" à Mülheim puis à Sachsenhausen, transféré à Kochendorf (mines de sel) le 5 octobre 1944.

"A Kochendorf, les prisonniers eurent à subir les pires traitements et un travail épuisant à raison de dix heures par jour. Dans les mines de sel, par 180 mètres sous terre, dans des salles souterraines immenses (4000 M2) surchauffées par les machines qui y étaient installées, les déportés durent travailler pour l'industrie de l'armement de haute technologie, à la construction de turbines destinées à une nouvelle génération d'avions de combat.

Les conditions de détention étaient particulièrement dures, les détenus étaient logés dans des baraques situées à 4 Km de la mine, pas adaptées aux rigueurs de l'hiver et de la pluie. Ils ne pouvaient porter que les légers costumes rayés, un calot de toile rayée et des sabots grossiers, les pieds dans des vieux chiffons ou du papier. Ils dormaient sur des paillasses et se partageaient à deux une couverture de laine. Ils ne voyaient plus le jour, lever à 4

heures 30, appel dehors, grelottant de froid, après un café insipide, ils partaient en rang vers la mine et y descendaient. Le midi, ils avaient une soupe de betterave comme repas. Le soir ils remontaient de la mine, de nouveau ils parcouraient les 4 Km dans le froid et la neige. Leur repas du soir était constitué d'une soupe, 125 grammes de pain, 10 grammes de margarine, un petit morceau de fromage et jamais de viande.

La saleté, les poux, la quête de nourriture en fouillant les ordures à la recherche de quelque chose de comestible, la dysenterie, les mourants : telle était "la vie" à Kochendorf."

(Extrait du témoignage d'un compagnon de détention de M Edmond Delbassée)



*Croquis d'un déporté polonais du camp de Kochendorf*

Edmond Delbassée est décédé d'épuisement le 15 Février 1945 ; ce jour là, il n'a pas eu la force d'aller à la mine avec ses camarades. Ceux-ci ne l'ont plus retrouvé dans le baraquement à leur retour le soir.

Nommé sous lieutenant à titre posthume, la Légion d'Honneur, la médaille de la Résistance , la Croix de Guerre avec étoile de vermeil, lui ont été attribuées.

Une rue porte son nom à Bourghelles, à deux pas de la mairie de Bachy



*Prisonniers au travail à Buchenwald*

## **SOLDATS DÉCÉDÉS EN 1939-1945**

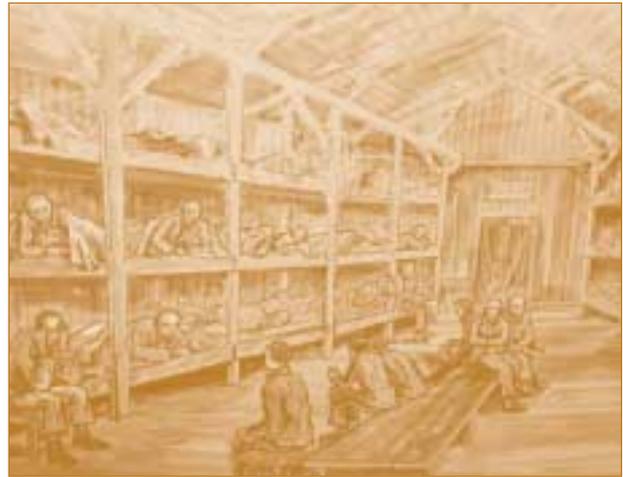
**Henri Pottier** mort en captivité,

**Albert Durieux** mort en mer (combat naval),

**Henri Lubrez**, engagé dans les F.F.I., mort devant Dunkerque (combat des Résistants).

## **LA LIBÉRATION**

A partir de Mai 1944, les bombardements sur la France et notre région en particulier redoublèrent d'intensité au niveau des ports, des usines, des nœuds ferroviaires.



Le 6 juin 1944, les troupes alliées débarquent en Normandie et la ville de Bayeux fut la première ville française libérée.

La résistance multiplia les actions pour gêner les mouvements de l'ennemi exerçant de terribles représailles comme à Ascq.

Les allemands étaient en pleine débandade, cherchant à tous prix la route de la Belgique toute proche. Littéralement à bout de souffle, ceux-ci cherchaient désespérément un moyen de fuir. Dans leur retraite, les allemands ont réquisitionné l'attelage de Julia Deroubaix ( rue de la Fraternité), avec elle pour conduire les chevaux. Elle est revenue deux jours plus tard avec son équipage.

**Le samedi 2 septembre 1944, par un très beau temps vers 15 heures, le village est libéré par les F.F.I et les Américains.**

Les Anglais devant livrer combat sur la Somme vers Amiens, n'arriveront que le 3 septembre à Bachy.

Les américains, 82ème bataillon de Reconnaissance de la 2ème Division U.S., commandés par le Général Bradley, sont du côté d'Orchies, tandis que les Anglais progressent de l'autre côté.

La route Arras-Douai-Tournai délimite le secteur des Américains (ici les Camels) à l'est, et celle des Anglo-Canadiens à l'ouest. Les Anglais libèrent Tournai le 3 septembre. Dans leur retraite, les allemands ont effectué diverses destructions dans la cité.

M François Lubrez, chef de musique, décède le jour de la Libération, lors de la sonnerie à tout va de la cloche de l'église. Il avait été otage en 1914/18 et déporté en Lituanie.

Pendant deux jours, des convois de chars, de camions, de jeep passeront continuellement rue Léo Lagrange et se dirigeront vers Rumes (1er village belge libéré). Au passage, un char bloquant une chenille est allé endommager, à l'angle de la rue Léo Lagrange, la façade de la maison habitée à l'époque par M et Mme Alfred Planvier, actuellement M Salomé.



*Façade endommagée*



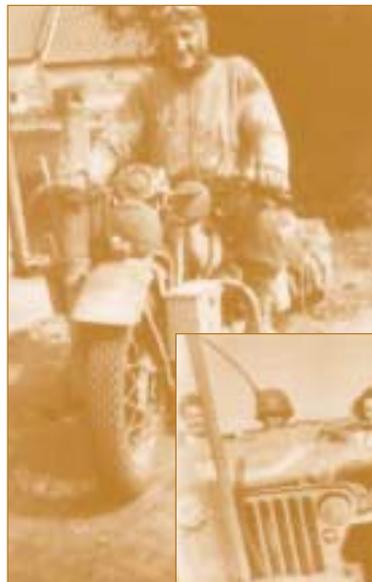
*Avec les américains*



*Population locale avec les américains*



*Population locale avec les américains*



*Rue de la Libération*



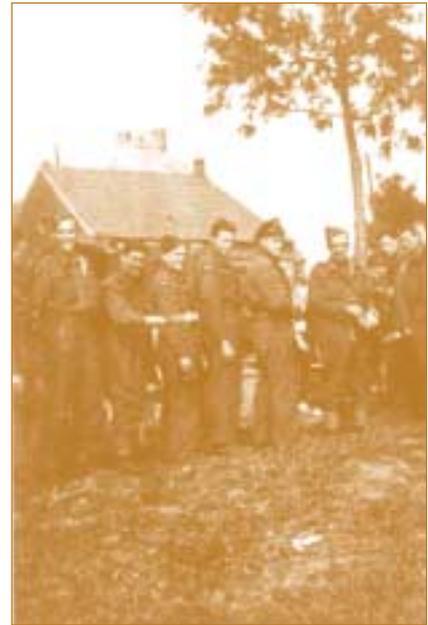
Nos libérateurs, qu'il s'agisse d'américains ou d'anglais, furent accueillis dans la liesse générale et fêtés comme de véritables amis. La Libération déclencha chez tous les habitants une immense réaction de joie.



*A Lille*



*A Bachy*



*Au Bercu (Mouchin)*

Le 20 septembre 1944, des bombardiers remorquant des planeurs passaient au dessus de Bachy afin d'aller parachuter du matériel pour la bataille d'Arnheim.

(ci-contre : soldats anglais le 3/9/44, dessous les FFI. au monument aux morts de Bachy)



Progressivement et au fur et à mesure de l'avancée des alliés dans le territoire allemand, les prisonniers vont être libérés. Selon leur lieu de détention ou l'état de leur santé, le retour des prisonniers s'est étalé jusqu'à juin 1945 : MM Alexandre et Lucien Lucq, M Jules Emaile, M Jules Delporte, M Denis Maës, M Jules Decallonne, M Gaston Billouez, M Jules Leclercq, M Martinage, M Louis Blomme et M Albert Simoëns, Augustin Bayart, ...



*Dans un camp de prisonniers en Allemagne à STALAG XX, sur la photo M. Maurice Ballenghien prisonnier numéro 25.186.*

Les dommages de guerre étaient déclarés en Mairie. Le Génie rural estimait le coût de la reconstruction. 22 dossiers agricoles ont été soumis au Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme pour dommages de guerre en 1947. Seul 9 dossiers ont été retenus. On avait droit à des bons financiers sous condition de reconstruction.

Des bâtiments communaux sont à réparer ou reconstruire comme la maison du directeur d'école, l'église, la mairie-école, le presbytère. En complément, s'ajoutèrent 6 habitations et 3 estaminets de nos habitants.

Des routes, toutes pavées à l'époque, c'est celle de la Libération qui fut le plus endommagée, à cause notamment du passage des chars.

Dès avril 1944, des cartes de sinistrés furent remises pour des secours en espèces et des repas, et en cas de nécessité des vêtements. Puis en 1948, des cartes de sinistrés furent attribuées (circulaire de décembre 1947) par l'Office Départemental des Anciens Combattants et victimes de guerre. Ce document permettait en certaines circonstances de répondre à des demandes de relogement, d'achat de transfert de fonds de commerce, d'exonération ou de dégrèvement d'impôts, de reclassement professionnel, d'achat de meubles prioritaires.

Le 13 mai 45, des élections municipales ont été organisées. C'est Mlle Boucq-Fortunée qui a été élue Maire. Ce fut la 1ère femme Maire en France.

La première ducasse et la procession de St Eloi, ont redémarré en juin 1945. Celle-ci avait lieu tous les ans, le dimanche le plus près du 25 juin. C'était la ducasse avec un seul manège, installé en face de la Coop (rue du Maréchal Foch) avec le soir un bal dans la salle du café Fichelle. Le lundi matin la Procession de St Eloi rassemblait tous les habitants accompagnés des cavaliers de Nomain et Bourghelles. Après celle-ci, on se retrouvait au bal de 11 heures dans la salle. En cours d'année, cette salle servait aussi pour des spectacles pour les enfants ou des pièces de théâtre.

"BACHY magazine", édition spéciale.

**Commune de BACHY** Tél 03 20 79 66 21  
Fax 03 20 79 72 51 <http://bachy.online.fr/>

**Composition :** Clin d'œil - 20, rue Calmette - BACHY  
Tél. : 03.20.79.66.94 - email : [clindoeil@nordnet.fr](mailto:clindoeil@nordnet.fr)



*Nouveaux billets français*

Il ne faut pas oublier l'émission d'une monnaie française mise en place par nos libérateurs US. Cette monnaie était à l'image du dollar. Dès son retour le Général de Gaulle s'empessa de faire retirer de la circulation ces billets.

### **QUELQUES CHIFFRES :**

- dernier recensement avant guerre, en 1936, 904 habitants pour 276 logements.
- le recensement après guerre en 1946, dénombra 879 habitants puis en 1954, 893 habitants pour 285 logements.

*Edition spéciale réalisée par Régis Doucy et Philippe Delcourt à partir des interviews et documents de :*

*Mmes Françoise Darras, Irène Delaby, Sophie Delehay, Suzanne Deroubaix, Valérie Fievet, Marie Houdart, Lucienne Martinache, Julia Soudan, Yvonne Thiebaut,*

*MM Julien Brocart, Georges Cattoen, Gaston Delbassée, Henri Fichelle, Louis Huin, Gérard Jonville, Lucien Lestienne, Julien Thiebaut, Henri Werbrouck*

*Remerciements à tous les participants*



*Le retour*